

Quitter ce qui est vain

Tandis que je m'apprête, dès septembre prochain, à passer une année sabbatique à Séoul, on peut dire que le grand voyage a déjà commencé. Voici venue l'heure du dépouillement ! Sur ma route, un livre m'a donné un sacré souffle, un élan tout neuf en me conviant justement et sans chichi à quitter ce qui est vain, ce qui pèse et ne réjouit plus. *L'Art de l'essentiel* de Dominique Loreau a suggéré à un philosophe

un peu déboussolé quelques repères pour faire le ménage et, pour de bon, s'avancer dans un joyeux dénuement, un désencombrement qui fait du bien tant à l'environnement qu'à l'intériorité ; mais faut-il les distinguer drastiquement ? Bref, depuis cette bienheureuse lecture, je range, je jette, je donne, tous les jours. Hier, à la déchetterie municipale, immense cimetière d'objets inanimés mais encore vivants et chauds, glissaient lourdement sous mes yeux pétillants et incrédules tant de bibelots, d'appareils, de cartons et de papiers qui avaient naguère si d'importance à mon cœur et qui, soudain, finissaient là, usés, inutiles et sans valeur. La passion avait disparu depuis belle lurette et tous ces amants éconduits restaient voués à l'abandon dans une cave pleine à craquer. Parmi les décombres, je me suis brusquement aperçu qu'un dessin de mon fils y terminait prématurément sa carrière... Allais-je me précipiter dans la benne à ordures pour récupérer l'œuvre de mon cher Augustin ? Sans aucun regret, j'ai pris congé

du souvenir en me promettant de serrer fort dans mes bras son jeune et bien-aimé auteur dès qu'il rentrerait à la maison. Le présent est l'occasion, l'une des seules chances du bonheur.

En quittant la déchetterie, dans une poubelle, un petit crocodile en plastique, jadis propriété de mon aînée, semblait me faire un clin d'œil et me murmurer à l'oreille : « *Pense à moi la prochaine fois que tu achètes un bout de plastique ou n'importe quoi d'autre ! Regarde autour de toi ! Tu crois que ces cartons de DVD défraîchis, ces chaînes hi-fi pleines de poussières, ces postes de télévision éventrés... c'est ça le bonheur ? Tu vas bien finir par réprimer tes pulsions consuméristes. Apprécie et comme dirait Gandhi : "Vis simplement pour que d'autres simplement vivent."* » Je te promets Croco, je vais essayer de tordre le cou de ma voracité et surtout apprécier davantage. Oui, j'achète sans réfléchir croyant glaner un remède à l'insatisfaction et ne faisant que l'attiser toujours. Jamais drogue ne contente durablement un cœur ! Ce qui le rassasie, je l'ai entrevu, plus tard, sur le seuil d'une maison pénitentiaire. L'art de l'essentiel me convie surtout à donner, à ne plus gaspiller, à offrir à la vie qui, soit dit en passant, risque fort de devenir aussi un objet de consommation quand le mystère s'épuise et finit par s'éteindre et mourir. J'ai enfin franchi le pas et me suis adressé directement à mes centaines de chers bouquins : « *Ne croupissez pas ainsi ! Voyagez vous aussi, allez vers d'autres cieux ! Vous m'avez assez vu !* » Je me suis alors retrouvé devant l'imposante porte d'une prison. En attendant, penaud, l'éducatrice, j'observais les valises de livres que je traînais péniblement derrière moi : Platon, Spinoza, Maître Eckhart, Nietzsche, Dôgen, Rûmi et les Évangiles, c'est du lourd. Pourtant, il me plaît qu'un jour grâce à la générosité d'une jeune bibliothèque, déjà obèse, un prisonnier partira sur les chemins de la libre joie avec de nouveaux amis fredonnant peut-être le cœur un peu plus léger... ●



Alexandre Jollien est philosophe. Parmi ses ouvrages, *La Construction de soi* (Seuil, 2006) et *Le Philosophe nu* (Seuil, 2010). Il vient de publier *Petit traité de l'abandon* (Seuil, 2012).

lot, d'appareils, de cartons et de papiers qui avaient naguère si d'importance à mon cœur et qui, soudain, finissaient là, usés, inutiles et sans valeur. La passion avait disparu depuis belle lurette et tous ces amants éconduits restaient voués à l'abandon dans une cave pleine à craquer. Parmi les décombres, je me suis brusquement aperçu qu'un dessin de mon fils y terminait prématurément sa carrière... Allais-je me précipiter dans la benne à ordures pour récupérer l'œuvre de mon cher Augustin ? Sans aucun regret, j'ai pris congé